

CHAPITRE II

LA CONSCIENCE DE CLASSE

La conscience de classe joue un grand rôle dans les romans de Stendhal que nous étudions. Elle se manifeste dans presque tous les personnages principaux, qu'ils soient de la classe supérieure ou inférieure. Avant d'étudier le complexe de la conscience de classe dans chaque personnage, il faut d'abord définir le mot 'conscience de classe'.

Quand on dit qu'un personnage a la conscience de classe, cela signifie qu'il connaît sa propre position sociale et qu'il en éprouve un certain sentiment soit de fierté, soit d'humiliation, soit de colère, etc. Si le personnage appartient à la classe inférieure, par exemple la classe des paysans ou des ouvriers, il aura le complexe d'infériorité de classe vis-à-vis des gens de classe supérieure. Ce complexe d'infériorité peut être un complexe d'infériorité avec ambition ou sans ambition. Dans le premier cas, le personnage essaie de s'élever dans une classe plus haute, il essaie de rivaliser avec les gens de classe supérieure. C'est le cas de Julien Sorel dans 'Le Rouge et Le Noir'. Mais si c'est le complexe d'infériorité sans ambition qui joue, le personnage reste dans la classe où le sort l'a placé et n'essaie pas de s'élever. Il reste soumis aux gens de classe supérieure. C'est le cas de Clélia Conti dans 'La Chartreuse de Parme'.

Si le personnage appartient à la classe supérieure, la

conscience de classe se manifeste sous la forme du complexe de supériorité de classe. Ce peut être un complexe de supériorité de classe avec mépris ou sans mépris. Dans le premier cas, le personnage essaie de montrer qu'il est supérieur aux autres. C'est le cas de Mathilde de la Mole. Dans le deuxième cas, le personnage a conscience de son état privilégié et de sa supériorité sociale vis-à-vis des autres, mais ne méprise pas les gens de classe inférieure; quelquefois même il essaie de s'abaisser vers les gens de classe inférieure, de se mettre à leur niveau. C'est le cas de Fabrice del Dongo et de la duchesse Sanseverina.

Voilà comment apparaissent les différentes sortes de complexe de la conscience de classe dans les deux romans étudiés.

Le complexe de la conscience de classe chez chaque personnage

Au début de cette partie, il faut expliquer d'abord l'ordre choisi pour l'étude des personnages. Comme il y a deux héros principaux, il est naturel de les grouper ensemble. Quant aux héroïnes, Mme de Rênal et Clélia Conti sont groupées ensemble parce qu'elles représentent un type de femme douce, innocente, gentille. Au contraire, Mathilde de la Mole et la duchesse Sanseverina représentent un autre type de femme: vive, audacieuse, forte. C'est pourquoi on les range ensemble. Puisque le complexe de la conscience de classe se manifeste d'une manière très nette chez le héros principal du roman 'Le Rouge et Le Noir', il convient d'en commencer l'étude chez Julien Sorel.

JULIEN SOREL

006713

Julien Sorel est né dans la classe ouvrière. C'est le fils

d'un charpentier de Verrières, cette ville où on est très sensible à l'argent:

Voilà le grand mot qui décide de tout à Verrières: **RAPPORTER DU REVENU...RAPPORTER DU REVENU** est la raison qui décide de tout dans cette petite ville qui vous semblait si jolie.¹

L'écart entre les riches et les pauvres y est grand. Julien qui est assez bien éduqué et qui est nourri de Rousseau prend très vite conscience de cette inégalité sociale. Ce sont les riches qui obtiennent le pouvoir dans l'administration de la ville à cause de leur richesse. Par exemple, M. de Rênal devient maire de Verrières à cause de sa noblesse et de sa richesse: "...1815 l'a fait maire de Verrières."² Etant très conscient de cette inégalité sociale, Julien sent que cela n'est pas juste. Il est inférieur à ces gens-là seulement à cause de sa pauvreté. Quant à l'esprit, il leur est supérieur:

Ils doivent surtout avoir peur de cette classe d'homme de coeur qui, après une bonne éducation, n'a pas assez d'argent pour entrer dans une carrière. Que deviendraient-ils ces nobles s'il nous était donné de les combattre à armes égales! Moi, par exemple, maire de Verrières, bien intentionné, honnête comme l'est au fond M. de Rênal! Comme j'enlèverais le vicaire, M. Valenod et toutes leurs friponneries! comme la justice triompherait dans Verrières! Ce ne sont pas leurs talents qui me feraient obstacle.³

De plus Julien hait et méprise les gens riches surtout les bourgeois

¹Stendhal, Le Rouge et Le Noir (Paris: Garnier Flammarion, 1964), p. 117.

²Ibid. , p. 35.

³Ibid. , p. 117.

riches et les petits nobles provinciaux parce qu'ils sont égoïstes et profitent de tout même des pauvres. Par exemple, M. Valenod, le directeur du dépôt de mendicité, s'enrichit par la corruption:

Il avait fallu passer pour lui de la pitié pour le mauvais habit vert pomme que tout le monde lui avait connu dans sa jeunesse, à l'envie pour ses chevaux normands, pour ses chaînes d'or, pour ses habits venus de Paris, pour toute sa propriété actuelle.¹

Parce qu'il est très conscient de cette injustice sociale, tout au long du roman, Julien est toujours hanté par le sentiment d'infériorité de classe. Le comportement de Julien envers les gens riches est très influencé par son complexe de la conscience de classe. Cela se manifeste dans l'orgueil de Julien. Ainsi quand Mme de Rênal, en songeant à la pauvreté de Julien, veut lui donner de l'argent pour lui faire du linge, tout en lui défendant d'en parler à M. de Rênal, Julien répond tout de suite:

"Je suis petit madame, mais je ne suis pas bas, reprit Julien en s'arrêtant les yeux brillants de colère, et se relevant de toute sa hauteur, c'est à quoi vous n'avez pas assez réfléchi. Je serais moins qu'un valet si je me mettais dans le cas de cacher à M. de Rênal quoi que ce soit de relatif à mon argent!"²

À cause de son complexe d'infériorité de classe, Julien craint que les autres ne le méprisent. A la première rencontre avec Mme de Renal, bien qu'il soit touché de l'amitié que cette femme lui confère, il a l'idée hardie de lui baiser la main pour vaincre son

¹Stendhal, Le Rouge et Le Noir, p.162

²Ibid. , p. 67.

sentiment d'infériorité devant cette dame si noble et si riche.

De plus, Julien n'aime pas que les autres aient pitié de lui. Ainsi lorsque Mme de Rênal vient à son aide quand il est battu par ses frères, jaloux de lui, Julien sent qu'il hait cette femme car cette aide qu'elle lui apporte montre la supériorité de Mme de Rênal. Il n'aime pas que les riches le traitent comme s'ils étaient ses protecteurs ou ses maîtres.

Non seulement il n'aime pas que les autres aient pitié de lui, mais il veut aussi montrer qu'il est égal aux gens riches, d'où la volonté de compétition avec eux. C'est ainsi qu'il décide de séduire Mme de Rênal. Ayant conquis l'amour de Mme de Rênal, il a le sentiment d'être supérieur à M. de Rênal, le maire de Verrières, qui représente à ses yeux tous les riches de la commune. Cette haine n'est donc pas seulement un sentiment personnel, mais un sentiment de classe: "Julien sentait que la haine qui venait de l'agiter, malgré la violence de ses mouvements, n'avait rien de personnel."¹

Plus tard, lorsqu'il se trouve parmi les membres de la haute noblesse, par exemple la famille de la Mole, il ne peut pas s'empêcher de penser à son infériorité sociale, bien qu'il soit accueilli avec tant de bonté et de politesse. Ainsi il sent toujours qu'il est comme un étranger parmi eux: "Malgré tant de bonté, je me sentis bientôt parfaitement isolé au milieu de cette famille."² Mais l'air masculin et hautain, le regard froid, la voix sèche et mordante, toute la

¹Stendhal, Le Rouge et Le Noir, p. 89

²Ibid. , p. 263.

personne de Mathilde de la Mole proclame sa supériorité de classe, glace Julien, et montre qu'elle le méprise. Et puisque Mathilde apparaît tellement désirable aux hommes de la haute société surtout au marquis de Croisenois, un jeune noble qui méprise Julien, celui-ci éprouve vite le désir de rivaliser avec le marquis. Obtenir l'amour de Mathilde signifiera qu'il est supérieur au marquis de Croisenois et aussi qu'il l'emporte sur Mathilde :

"Enfin moi, s'écria-t-il tout à coup, la passion étant trop forte pour être contenue, moi pauvre paysan, j'ai donc une déclaration de l'amour d'une grande dame! Je l'emporte sur le marquis de Croisenois."¹

La lettre de déclaration d'amour de Mathilde atteste que la barrière de classe entre elle et Julien a été renversée. Ils sont désormais égaux.

Mais la haine de Julien pour les nobles est moins grande que sa haine pour les bourgeois enrichis qui deviennent les privilégiés de la société à cause de leur richesse et de leurs friponneries. Julien les regarde comme des arrivistes égoïstes qui essaient d'écraser les pauvres désireux d'accéder dans les rangs de la haute société. Rien ne montre mieux le complexe d'infériorité de classe de Julien et sa haine pour ses bourgeois privilégiés que le discours qu'il prononce devant les jurés à la fin du roman. C'est une attaque violente contre la bourgeoisie. Il a la certitude que le crime qu'on lui reproche et pour laquelle il va être exécuté, ce n'est pas d'avoir essayé de tuer Mme de Rênal, mais c'est d'avoir osé, lui, un simple

¹Stendhal, Le Rouge et Le Noir, p. 328.

paysan, tenter de s'élever au plus haut de l'échelle sociale et d'avoir été sur le point de réussir. Voilà le crime très grave que la classe bourgeoise ne peut lui pardonner:

"L'horreur du mépris que je croyais pouvoir braver au moment de la mort me fait prendre la parole. Messieurs, je n'ai point l'honneur d'appartenir à votre classe, vous voyez en moi un paysan qui se révolte contre la bassesse de sa fortune... Voilà mon crime, Messieurs, et il sera puni avec d'autant plus de sévérité que, dans le fait, je ne suis point jugé par mes pairs. Je ne vois point sur les bancs des jurés quelque paysan enrichi, mais uniquement des bourgeois indignés."¹

Tel est donc le complexe d'infériorité de classe qui se manifeste tout au long du roman dans la psychologie de Julien Sorel. Ce complexe aura beaucoup d'influence sur sa vie sentimentale et son ambition.

FABRICE DEL DONGO

Tandis que Julien Sorel est d'origine basse, Fabrice del Dongo, le héros du roman 'La Chartreuse de Parme', est né dans la classe de la haute noblesse. C'est le fils d'un grand seigneur, le marquis del Dongo. A cause de la différence d'origine, la conscience de classe chez les deux héros se manifeste d'une façon très différente. Chez Fabrice il n'y a pas de complexe d'infériorité de classe comme chez Julien. Favorisé par sa haute naissance, Fabrice se sent toujours supérieur aux autres. En sa qualité de noble, il croit qu'il sera plus heureux que tout le monde et qu'il peut tout faire pour son

¹Stendhal, Le Rouge et Le Noir, p. 476.

bonheur sans tenir compte de ce que pensent les autres.

Bien que Julien et Fabrice soient d'origine bien différente, il y a cependant un point commun dans leur conscience de classe: tous les deux méprisent les bourgeois, surtout les bourgeois riches: Julien les regarde comme des arrivistes avides de pouvoir et de fortune, des égoïstes qui dédaignent les pauvres et profitent d'eux, des parvenus orgueilleux qui oublient leur origine. Fabrice les considère comme des ambitieux de bas degré qui recherchent le pouvoir et ignorent les bonnes manières:

Fabrice n'avait envie de conspirer: il aimait Napoléon, et, en sa qualité de noble, il croyait fait pour être plus heureux qu'un autre et trouvait les bourgeois ridicules.¹

Mais le sentiment que Fabrice éprouve pour les bourgeois avides de pouvoir ne se manifeste pas d'une manière aussi nette que celui de Julien, car étant de rang très supérieur à ces bourgeois, Fabrice possède déjà des privilèges à cause de sa haute naissance; ainsi il ne s'intéresse pas à ce que font ces bourgeois tandis que Julien, accablé par la contrainte sociale à cause de son origine inférieure, les voit comme des ennemis qui cherchent à supprimer les pauvres voulant monter dans l'échelle sociale. Voilà deux attitudes distinctes envers les bourgeois que l'on trouve chez ces deux personnages de position sociale différente.

Quoi qu'il soit d'un rang très supérieur, Fabrice ne méprise pas les pauvres, comme par exemple les paysans et les humbles gens. Au contraire, il éprouve un sentiment de pitié et de sympathie pour

¹Stendhal, La Chartreuse de Parme, (Paris: Garnier Freres, 1973),

eux. C'est ainsi qu'il ressent de la compassion et un certain attachement pour la Marietta, une pauvre actrice de qui il se croit amoureux:

"Qu'est-ce que ces gens-là mangent? C'est à faire pitié! J'aurais du faire à elle et à la mamacia une pension de trois beefsteacks payables tous les jours."¹

De plus Fabrice pense que les paysans qui sont au dernier rang de la société sont bons et plus sincères que les gens de la haute société. Ainsi quand il voit la sincérité et le dévouement que les paysans ont envers lui, Fabrice est touché jusqu'aux larmes: "Il était profondément attendri par le dévouement parfait qu'il rencontrait chez ces paysans."²

Le complexe de supériorité de classe chez Fabrice n'est donc pas accompagné de mépris. Bien qu'il connaisse les privilèges que lui confère sa naissance dans une famille de la haute noblesse, Fabrice ne méprise pas les pauvres, mais essaie de s'abaisser vers ces gens-là. Ce complexe de supériorité de classe sans mépris aura de l'influence sur son amour et sur son ambition, mais pas d'une manière aussi importante que chez Julien; on en parlera plus loin. Etudions d'abord la conscience de classe chez les autres personnages.

Mme DE RENAL

Mme de Rênal est la femme du maire de Verrières, M. de Rênal,

¹Stendhal, La Chartreuse de Parme, p. 177.

²Ibid. , p. 211.

un petit noble provincial. C'est une femme de grande réputation dans la ville. De plus c'est une riche héritière. C'est ainsi que Mme de Rênal éprouve un sentiment de fierté de sa position sociale à Verrières. Mais elle est timide et ayant peu de préjugé de classe, elle ne méprise pas les pauvres. Ainsi quand elle aperçoit Julien pour la première fois, elle éprouve immédiatement de la pitié pour lui :

Elle eut pitié de cette pauvre créature, arrêté à la porte d'entrée et qui évidemment n'osait pas lever la main jusqu'à la sonnette.¹

Le complexe de la conscience de classe chez Mme de Rênal ressemble donc à celui de Fabrice: c'est le complexe de supériorité sans mépris des autres. Bien qu'elle soit de rang supérieur à Julien, elle ne le méprise jamais. Au contraire, elle veut le guider et l'aider à atteindre à la célébrité:

Mme de Rênal lui eut bientôt pardonné son ignorance extrême qui était une grâce de plus, et la rudesse de ses façons qu'elle parvint à corriger.²

Ce complexe de supériorité de classe sera même la cause principale de la naissance de son amour pour Julien.³

CLELIA CONTI

De nature très douce, tendre et naïve, comme Mme de Rênal,

¹Stendhal, Le Rouge et Le Noir, p. 55.

²Ibid. , p. 65.

³Christine Klein et Paul Lidsky, Le Rouge et Le Noir (Paris: Hatier, 1971), p. 45.

Clélia Conti manifeste très peu de conscience de classe. Clélia est la fille du gouverneur de la citadelle de Parme. Elle appartient donc à la bourgeoisie. Dépourvue de richesse et n'étant qu'une petite bourgeoise entourée des nobles et des gens riches dans la cour, Clélia a le sentiment d'infériorité sociale vis-à-vis de ces gens-là. Ce sentiment se manifeste clairement dans une occasion, lorsqu'elle pense que les gens la regardent comme la rivale de la duchesse Sanseverina, car cette femme lui est bien supérieure sur tous les plans: la naissance, la beauté, le rang à la cour et l'esprit. Mais le complexe d'infériorité de classe de Clélia n'est pas accompagné d'ambition: elle n'a aucune envie d'essayer de rivaliser avec la duchesse. En présence de Fabrice, un jeune noble de rang supérieur, le neveu de la Sanseverina; Clélia ressent aussi son infériorité sociale; elle craint d'apparaître ridicule aux yeux de Fabrice: "Il m'aura trouvée bien ridicule!"¹

Puisque le complexe d'infériorité de classe de Clélia est un complexe sans ambition, il ne se manifeste pas d'une manière aussi nette que celui de Julien qui est dévoré d'ambition. Clélia ne cherche pas à s'élever pour rivaliser avec les gens de classe supérieure. Au contraire elle reste soumise sous son apparence calme et quelquefois un peu hautaine.

La différence de classe entre elle et Fabrice et son complexe d'infériorité de classe sans ambition joueront un rôle dans le développement de son amour pour Fabrice.

¹Stendhal, La Chartreuse de Parme, p. 282.

Il nous reste à étudier le complexe de la conscience de classe chez deux autres personnages: Mathilde de la Mole et la duchesse Sanseverina. Ces deux héroïnes sont de nature assez semblable et appartiennent à la haute noblesse.

MATHILDE DE LA MOLE

Mathilde de la Mole, une autre héroïne du roman 'Le Rouge et Le Noir', est d'un rang très supérieur à celui de Mme de Rênal. C'est la fille du marquis de la Mole, un grand seigneur qui est immensément riche et qui occupe une place importante à la cour, C'est pourquoi Mlle de la Mole est très fière de sa naissance et de sa position sociale. Elle paraît plus fière du nom 'de la Mole' que les autres membres de sa famille. En plus de sa haute naissance, Mathilde possède tous les dons du siècle: la richesse, la beauté, l'esprit. C'est ainsi qu'elle se sent très supérieure aux autres:

Que pouvait-elle désirer. La fortune, la haute naissance, l'esprit, la beauté à ce qu'on disait, et à ce qu'elle croyait, tout avait été accumulé sur elle par les mains du hasard.¹

Mathilde qui a beaucoup de préjugés de classe méprise tous ceux qui la fréquentent. C'est le complexe de supériorité accompagné de mépris, qui se manifeste même dans ses relations avec ses amis. Elle voit en ses adorateurs des ambitieux qui veulent l'épouser à cause de sa fortune et de sa gloire: "Ils cherchent à obtenir ma main, la belle affaire! Je suis riche, et mon père avancera son gendre."²

¹Stendhal, Le Rouge et Le Noir, p. 317.

²Ibid. , p. 317.

A cause de ses dons, Mathilde n'a aucune peine à dominer son entourage. C'est ainsi qu'elle s'ennuie. Etant donné son rang social, elle ne peut pas passer inaperçue dans la vie. Elle aime d'ailleurs frapper l'attention des autres ~~pour montrer~~ qu'elle est un être supérieur. Plus on s'intéresse à elle, plus son orgueil augmente. Nous verrons que c'est la raison pour laquelle le complexe de supériorité de classe de Mathilde sera étroitement lié avec le développement de son amour pour Julien Sorel et avec son ambition romanesque.

LA DUCHESSE SANSEVERINA

La duchesse Sanseverina est de nature très semblable à celle de Mathilde de la Mole. Elle est née dans une famille de la haute noblesse comme Mathilde. La duchesse est très fière de sa naissance et du nom de sa famille del Dongo. Elle se sent également très supérieure aux autres. Mais puisqu'elle est plus âgée et qu'elle est de nature plus gaie que Mlle de la Mole, "la duchesse a plus de bonhomie et moins de préjugés, moins de froideur aristocratique que Mlle de la Mole."¹ C'est ainsi qu'elle n'est pas hautaine avec les autres. Mais étant très fière de sa naissance, elle ne peut supporter l'idée de passer pour un être sans importance aux yeux des autres. Tout ce qui la touche doit être digne de son rang:

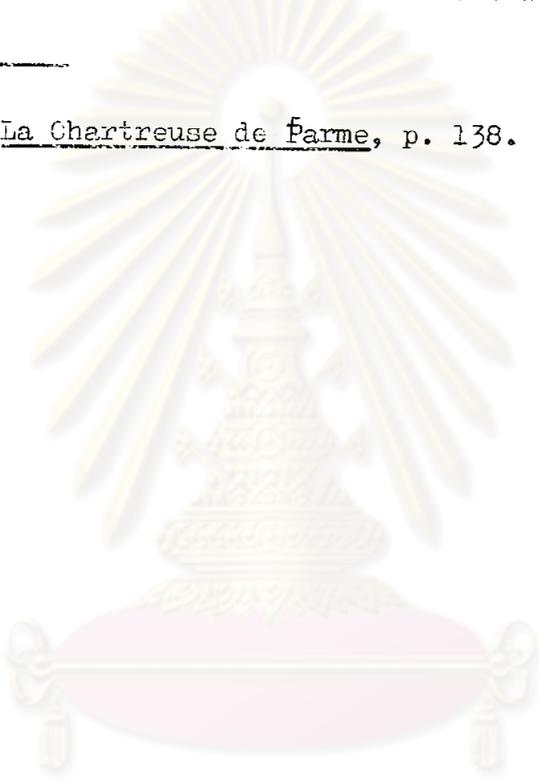
L'amour et l'amour-propre de la duchesse eurent un moment délicieux. Un ministre si puissant, environné de cette foule de courtisans qui l'accablaient d'hommages égaux à ceux qu'ils adressaient au

¹A. Caraccio, Stendhal, p. 180.

prince lui-même, tout quitter pour elle et avec cette aisance!
... En rentrant dans les salons, elle était folle de joie.
Tout le monde se prosternait devant elle.¹

Le sentiment de fierté de sa dignité sociale et de sa naissance
va certainement affecter l'ambition et la vie amoureuse de la duchesse.

¹Stendhal, La Chartreuse de Parme, p. 138.



ศูนย์วิทยทรัพยากร
จุฬาลงกรณ์มหาวิทยาลัย